

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **70 (1962)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE

La maison de Savoie évincée de Lausanne par Messieurs de Berne

Des guerres de Bourgogne à la conquête bernoise de 1536, la politique lausannoise a suivi une évolution particulièrement digne d'attention. Certes, les événements qui jalonnent cette tranche d'histoire vaudoise ont été, pour la plupart, déjà relatés dans diverses monographies ou articles de revue. Mais il manquait à ce jour une vue d'ensemble de l'évolution politique qui s'y manifesta. C'est ce que vient de tenter avec succès M. Jean-François Poudret¹ dont le nom s'attache déjà à une thèse remarquable sur la succession testamentaire dans notre pays au moyen âge².

Dans un premier chapitre qui tient lieu d'introduction, l'auteur retrace avec clarté et concision les rapports entre Lausanne et les princes de Savoie jusqu'aux guerres de Bourgogne. Il souligne la complexité du problème, due au fait que Lausanne, ville sujette de ses princes-évêques depuis 1011, formait, au cœur du pays de Vaud, une enclave échappant à la suzeraineté savoyarde. Cette situation devait amener la maison de Savoie à pratiquer une politique de pénétration souple et tenace, qui se prolongea du XIII^e au XVI^e siècle, sans atteindre jamais son objectif. Utilisant nombre de documents inédits, l'auteur analyse avec lucidité cet effort persévérant du Petit Charlemagne et de ses successeurs, avec ses conséquences dans les domaines juridique, militaire et politique. Chacun lira avec grand intérêt cette partie de l'étude de M. Poudret, qui dépasse d'ailleurs le cadre d'une introduction puisque l'auteur y consacre le cinquième de son livre.

En quelques pages, l'historien décrit ensuite la situation tragique de Lausanne dans les guerres de Bourgogne, dont elle sortit « gravement saccagée et sérieusement appauvrie » (p. 57). C'est dès le chapitre III cependant que le véritable sujet est attaqué. L'auteur s'attache à exposer la politique « anachronique » (p. 171) des trois derniers princes-évêques, Benoît de Montferrand, Aymon et Sébastien de Montfalcon. « Soy

¹ JEAN-FRANÇOIS POUDRET, *La maison de Savoie évincée de Lausanne par Messieurs de Berne*, Lausanne, 1962, 224 p. (Cahiers de la Renaissance Vaudoise, N° XLII.)

² JEAN-FRANÇOIS POUDRET, *La succession testamentaire dans le pays de Vaud à l'époque savoyarde (XIII^e-XVI^e siècle)*. Thèse de droit, Lausanne, 1955. Paru aussi dans la collection *Bibliothèque historique vaudoise*, tome XVIII.

veillantz parangonner au prince » (p. 171), ils dressèrent tour à tour contre eux les ducs de Savoie et les Lausannois, exaspérant ces derniers au point de les jeter dans les bras du Savoyard puis de Messieurs de Berne. Astucieusement, ces futurs conquérants sauront préparer leurs voies seigneuriales en jouant les bons combourgeois (1525), avant de jeter le masque et de réduire brusquement les naïfs Lausannois au rang de sujets (1536). Les efforts des Lausannois pour se dégager de la tutelle de leurs princes-évêques — en jouant un jeu dangereux de bascule entre la Savoie et Berne — sont analysés de façon excellente par M. Poudret. Ils aboutirent au traité de combourgeoisie avec Berne et Fribourg (1525), qui se révéla, hélas, être un « marché de dupes » (p. 167 s.).

Toute cette évolution politique constitue une tranche d'histoire bien vaste pour une étude aux dimensions relativement restreintes. Il est donc évident que l'auteur a dû s'attacher essentiellement à l'analyse des causes, sinon immédiates du moins très rapprochées, de la politique lausannoise qui se solda finalement par un échec retentissant. C'est pourquoi il n'esquisse qu'avec prudence un jugement sur le comportement des Lausannois, qui, « fascinés par l'exemple alémanique » de Berne et surtout de Fribourg, n'ont pas craint de « faire fi des liens anciens et profonds qui les attachaient au pays de Vaud savoyard et à ses princes » (p. 172) ; « il n'est pas interdit de penser », dit encore M. Poudret (p. 185), que si Lausanne avait accepté d'être solidaire de « l'unité vaudoise » au lieu de chercher à se singulariser et à s'en distancer, elle « serait demeurée la capitale naturelle du pays, avant d'en devenir la capitale politique » (p. 185).

Nous pensons que l'auteur a eu raison d'être très prudent (« ... il n'est pas interdit de penser... ») dans son appréciation. Car, pour confirmer ou infirmer ce jugement, nous souhaitons que M. Poudret poursuive ses recherches en élargissant son champ d'analyse au-delà des causes immédiates qu'il expose si lucidement, encore une fois. Si une certaine unité vaudoise a existé au moyen âge entre les habitants de la *Patria Vuaudi*, unité niée à tort, pensons-nous, par Charles Gilliard¹ mais mise en lumière par les travaux de l'historien Armando Tallone², savons-nous comment évolua l'état d'esprit des Lausannois dans la seconde moitié du XV^e siècle ? Ils assistèrent en effet aux efforts, couronnés de succès après une lutte très dure, des Fribourgeois pour devenir une ville libre dans l'immédiateté impériale. Savons-nous quelle influence exercèrent les familles d'origine fribourgeoise accli-

¹ CHARLES GILLIARD, *La conquête du pays de Vaud par les Bernois*, Lausanne, 1935, p. 3 : « Les habitants de ces diverses régions n'avaient pas l'impression d'appartenir à un même peuple. »

² Nous ne pouvons revenir ici sur les travaux de Tallone, dont le lecteur trouvera une bibliographie dans l'ouvrage de M. Poudret.

matées à Lausanne (les Praroman et d'autres encore)? Savons-nous la corrélation qui existe entre le triomphe définitif de la politique fribourgeoise (diplôme impérial du 31 janvier 1478 confirmant l'immédiateté) et la décision des conseils de la Ville inférieure de Lausanne se prononçant pour l'union avec la Cité (11 mars 1478), prélude indispensable à une politique plus ambitieuse? Il n'est pas non plus « interdit de penser » que la politique lausannoise suivit un courant fort légitime : aspirer à l'immédiateté impériale en suivant l'exemple de Fribourg était-il vraiment moins honorable que de se satisfaire de devenir la capitale administrative d'une province savoyarde, dont l'unité devait d'ailleurs apparaître bien problématique aux yeux des gens avisés de l'époque?

Toutes ces questions méritent d'être encore approfondies et nous souhaitons vivement que M. Poudret y voue toute sa sollicitude avisée en se plaçant non seulement dans l'optique savoyarde ou dans celle des anciens Etats de Vaud, mais dans le cadre plus vaste du développement des villes impériales et de la politique générale de l'époque. Pour l'instant, nous ne pouvons que féliciter chaudement l'auteur pour tout ce qu'il nous apporte et nous sommes certain que chaque lecteur de notre *Revue historique vaudoise* tiendra à posséder cette étude passionnante à plus d'un point de vue.

OLIVIER DESSEMONTET.

Le Val-de-Travers, des origines au XIV^e siècle

Tous les lecteurs de notre revue qui ont participé à la sortie d'été de 1961 gardent un souvenir impérissable de La Lance et de l'accueil que nous y réservèrent M. et M^{me} Hugues Jéquier. En écoutant alors M. Jéquier nous parler du passé de sa belle demeure, chacun avait pu se rendre compte que le propriétaire de la vieille chartreuse était un historien de valeur. Il vient de nous en fournir une preuve de plus en nous offrant aujourd'hui le fruit de ses patientes recherches sur le Val-de-Travers, pays d'origine de sa famille ¹.

Comme le dit très bien M. le professeur Eddy Bauer, qui a écrit la préface de ce bel ouvrage, « la contribution que M. Hugues Jéquier apporte ici à l'histoire, passe, de notre point de vue, les horizons étroits du Val-de-Travers, et ceux, à peine plus étendus, du comté de Neuchâtel. Portant sur la condition des biens et des personnes, dans l'aire géographique définie par son titre, elle prend sa place parmi d'autres études consacrées par une génération de chercheurs et de savants à l'histoire économique et sociale du moyen âge occidental. »

¹ HUGUES JÉQUIER, *Le Val-de-Travers, comté de Neuchâtel, des origines au XIV^e siècle*. Neuchâtel, La Baconnière, 1962, 226 p.

C'est de l'étude initiale d'un document de grande valeur pour l'histoire économique et sociale de nos contrées qu'est issu le livre de M. Jéquier. En 1340, un commissaire inconnu consigna sur un rouleau de 17 m. 50 de long, formé de peaux de parchemins cousues bout à bout, les déclarations de tous les tenanciers du comte de Neuchâtel au Val-de-Travers. Ce document énumère, comme tout terrier médiéval, la condition des sujets, l'étendue de leurs tenures et le montant des cens en nature et en espèces qu'ils devaient annuellement. Cet acte fournit donc sur la situation de la population des renseignements aussi précis que ceux que l'on peut attendre d'un document de cette époque. De là son importance.

M. Jéquier s'est livré à une étude approfondie de cette extente ou terrier. Pour en dégager toute la substance qu'elle peut donner, il a dû « replacer dans leur cadre géographique et historique tous les déclarants et se familiariser avec la vie obscure que menait au XIV^e siècle cette population laborieuse ». De là un premier chapitre consacré à une étude historique du Val-de-Travers, aussi fouillée que les documents le permettent. Le cadre une fois établi, une analyse minutieuse tant de l'extente elle-même que des autres sources disponibles a permis à l'auteur de retracer un tableau captivant des diverses classes sociales de l'époque, ainsi que des conditions de leur vie matérielle. Les renseignements qu'a obtenus M. Jéquier sont exposés avec clarté et fourniront à l'avenir de très utiles points de comparaison aux historiens.

Si nous ajoutons que cette étude se complète d'un index alphabétique fort bien établi, d'annexes comprenant des tableaux généalogiques et un inventaire sommaire de tous les actes concernant le Val-de-Travers ; si nous disons enfin que l'auteur a su choisir de très belles illustrations, il n'en faudra pas plus pour donner à chacun l'envie irrésistible de posséder dans sa bibliothèque cet ouvrage de valeur.

OLIVIER DESSEMONTET.

Médecine et santé dans le Pays de Vaud

La Bibliothèque historique vaudoise accueille dans sa riche collection l'ouvrage monumental de feu le D^r Olivier ¹ ; avec les tomes XXXI et XXXII, qui forment la seconde partie de l'œuvre du docteur ², nous admirons là une fresque grandiose de l'histoire de la médecine dans notre pays.

¹ D^r EUGÈNE OLIVIER, *Médecine et santé dans le Pays de Vaud, des origines à la fin du XVII^e siècle*. Bibliothèque historique vaudoise, XXIX et XXX ; les deux tomes (25 × 17,5), XII + 1033 pages ; 28 pl. hors-texte. Lausanne, Librairie Payot, 1962.

² D^r EUGÈNE OLIVIER, *Médecine et santé dans le Pays de Vaud au XVIII^e siècle*. Lausanne, La Concorde, 1939.

Le présent ouvrage voit le jour grâce à la persévérance et au désintéressement de quelques savants de chez nous, et nous devons, à cet égard, rendre un hommage particulier à l'activité de M. le professeur J.-C. Biaudet, de M^e Colin Martin, de MM. J.-P. Clavel et C. Roth.

La matière est tellement abondante et d'une telle valeur qu'il est impossible d'en rendre compte en quelques lignes ; elle décèle chez l'auteur une somme de lectures absolument effarante et une curiosité insatiable. Le D^r Olivier donne à son sujet une extension passionnante, il s'intéresse à tous les domaines, et l'on voit apparaître au fil des pages tantôt l'une, tantôt l'autre de ses études favorites : la toponymie (p. 31-34), les aqueducs d'Avenches (p. 103-109), le régime alimentaire au cours des siècles.

Les renseignements les plus divers et les plus surprenants tombent sous nos yeux : ainsi, le « bandage herniaire métallique » déjà utilisé à l'époque burgonde (p. 155) ; l'étrange et douloureux combat contre la calvitie qu'endure le crâne du Comte Rouge (p. 255) ; à Lucens, le mystérieux assassinat de l'évêque de Lausanne Guillaume de Menthonay par son barbier (p. 259) ; ceci pour souligner la quête vraiment universelle à laquelle s'est livré le D^r Olivier.

Tous les événements sont finement replacés dans leur contexte historique ; le mot *santé*, dans le titre, implique beaucoup de références pertinentes à la vie économique. Nous trouvons des pages soigneusement documentées sur les habitudes d'hygiène et la vie des clercs au moyen âge, une excellente étude de l'impulsion donnée à la médecine par le Refuge grâce à l'apport de forces vives qu'il a fourni à notre pays.

N'oublions pas de louer la « manière » du D^r Olivier ; combien d'anecdotes savoureuses, dues parfois à l'imagination fertile des profanes : le « vinoduc » de Lavaux à Avenches, ou encore les conduits clandestins que les Nyonnais attribuaient au besoin de satisfaire la joyeuse vie des moines et des nonnes ! Combien de figures pittoresques, de ce goinfre de Fortunat au D^r Blancherose ! Un humour de la meilleure veine égaie de nombreux épisodes. D'autre part, l'intérêt du lecteur ne faiblit jamais ; un résumé serait inutile et trompeur : un tel livre ne se raconte pas, il faut le lire.

Par souci de critique, nous relèverons que quelques inadvertances étaient sans doute inévitables dans un ensemble si vaste ; cette ampleur explique également des erreurs et des lacunes dans les index. Laissons là ce détail. On ne peut que s'incliner devant la mémoire du D^r Olivier, l'infatigable travailleur dont la belle tête d'humaniste anime le frontispice du premier volume, et l'on remerciera tous ceux qui ont participé à la publication de ce chef-d'œuvre.

J.-P. CHAPUISAT.